

Collectif mmmmm. Rituels du bout du monde

Silvio de Gracia et Karla Cynthia Garcia Martinez

Numéro 106, automne 2010

Rituels

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62712ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

de Gracia, S. & Garcia Martinez, K. C. (2010). Collectif mmmmm. Rituels du bout du monde. *Inter*, (106), 51–53.

Collectif mmmmm

Rituels du bout du monde

PAR SILVIO DE GRACIA

mmmmm est un collectif formé par Luna Montenegro (Chili) et Adrian Fisher (Royaume-Uni). Ils travaillent ensemble depuis dix ans ; ils font des performances, des vidéos et des archives photographiques en développant un langage dans lequel les concepts de présence et de rituel deviennent des idées clés. Le son *mmmmm* est un faux pas du langage, une vibration de la cavité interne de la bouche et du crâne, une expression physique du désir. C'est justement sur des recherches anthropologiques, sonore et visuelle autour des rituels du désir que la majorité du travail du collectif s'est construite. Luna Montenegro, la moitié féminine et latino-américaine du couple, est issue de la culture mapuche, l'un des peuples originaires de l'extrême sud de l'Amérique. Cet aspect explique l'intérêt du collectif de mettre en contact ses pratiques de performance avec les rituels aborigènes des cultures ancestrales. Adrian Fisher, la moitié masculine et européenne du collectif, représente le côté froid et technologique du couple, l'ancrage dans le monde contemporain. De ces deux parties, l'une européenne et l'autre latino-américaine, surgit un travail étrange et profondément poétique qui tente de faire le lien entre un cérémoniel singulier en utilisant des objets, la technologie, des actions contemporaines, ainsi qu'en explorant d'anciennes traditions et croyances indigènes.

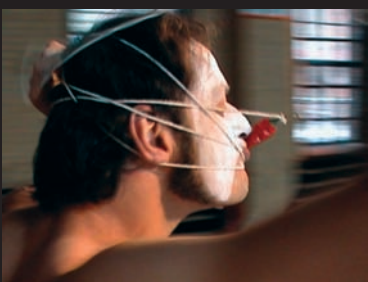
L'un des sujets principaux de mmmmm consiste en la recherche et en la création d'actions d'art qui ont leurs origines dans les cérémoniels de la culture selknam. Cette culture qui est maintenant éteinte a



habité pendant 10 000 ans la Grande Île de Terre de Feu, dans l'extrémité sud de l'Amérique du Sud, au bout du monde, dans un territoire qui fait actuellement partie du Chili et de l'Argentine. mmmmm ne représente pas identiquement les cérémoniels des Selknam, qui sont impossibles à reproduire, mais il les reconstruit et leur donne une nouvelle signification, tout en mettant en rapport la culture de ce peuple disparu avec le contexte contemporain. Les performances et les actions de mmmmm fonctionnent comme une sorte de *ready-made* des rituels ancestraux. À partir d'études anthropologiques, photographiques et cinématographiques, mmmmm parvient à la création de performances qui sont ensuite documentées sous forme de textes, de photographies et de vidéos. L'enregistrement d'une action (comme les rituels des Selknam) est ce qui permet la création d'une autre œuvre qui devient aussi, par la suite, un autre enregistrement. Le travail de mmmmm est de rechercher divers formats de documentation et possibilités d'enregistrer la « présence » d'une action, mais non pas uniquement d'analyser le corps pendant le rite. Toutes les performances sont documentées à l'aide de la vidéo et de la photographie digitales. Développer des processus d'édition, de manipulation digitale et de production d'images photographiques permet à l'enregistrement de l'action de devenir une nouvelle œuvre qui, dans un nouveau format, parvient à redécouvrir et à reconstruire la présence du corps en performance.

Dans l'action *OSH* (Allemagne, 2003), mmmmm travaille la réélaboration d'un rituel selknam de la fertilité dans une vieille centrale d'énergie électrique de Berlin. Le rite originel *Oshkonhaninh* était un cérémonial phallique dans lequel les femmes du groupe fabriquaient des objets cylindriques faits de feuilles, de racines et de branches, soit des pénis supplémentaires que les hommes fixaient à leur ceinture. Ensuite, en formant un cercle avec leurs bras, les hommes tournaient et chantaient maintes fois un seul mot : *xas*. Le chant, le son et la vitesse à laquelle ils tournaient augmentaient

> Images tirées du court-métrage *OSH* (18 min.) Berlin-London, 2003. Caméra : Gines Olivares.





jusqu'au climax où les têtes des hommes descendaient et les pénis montaient, produisant ainsi une érection collective. Dans le rite reconstruit par mmmmm, il n'y a plus de contact entre les corps, mais ces derniers sont toujours unis par un objet mécanique. Nus, les membres du collectif montent sur une bicyclette tandem et parcourent les rues voisines de la station électrique (Kreuzberg). Une fois rendus à l'intérieur de la station, ils emploient une grue capable de lever 5 000 kilos pour transporter une cigarette, une brosse à dents et un piment rouge d'un corps à l'autre. L'usage de ces objets et la référence directe aux éléments faisant partie des rites selknams originaux, comme le masque et la peinture des corps, se fondent et se confondent pour faire surgir un rituel urbain contemporain, hybride, métis, transformé.

En manipulant les objets quotidiens dans ses actions et en les transformant ainsi en des icônes d'un rite contemporain, mmmmm tente de questionner la logique de la consommation et le fétichisme de la marchandise. Il s'agit d'un processus de transformation de l'objet de fabrication industrielle en un objet-totem unique, comme s'il s'agissait de rendre son « aura » à l'œuvre d'art.

Un autre travail significatif de mmmmm est le court-métrage *OSH*. Dans une des scènes, un piment rouge qui pend d'une grue se balance légèrement au-dessus du vagin de l'artiste en même temps qu'on entend la lecture d'un texte de Lola Kiepja, la dernière chamane de la culture selkname (elle est morte vers la fin des années soixante). Le piment fait référence au Chili, car sa forme est semblable à la silhouette formée par les frontières géographiques du pays. De plus, le piment choisi est rouge parce que cette couleur était sacrée pour les Selknams. Les conquérants se sont aperçus de l'importance de cette couleur pour les indigènes et ils l'ont utilisée pour accroître l'exploitation des Selknams en leur offrant de petits morceaux de tissu rouges en échange de leurs objets les plus précieux, des peaux et des terrains. D'un point de vue psychanalytique, le piment réfère au phallus maternel ; il rappelle au fétichiste sa propre castration et la façon dont les conquérants ont détruit la culture selkname à travers leur propre fétichisme pathologique de consommation et de surexploitation.

Les actions de mmmmm permettent aussi d'en faire une lecture politique parce qu'elles font partie d'un processus qui tente de rendre « présent » ce qui est « absent ». La reconstitution de rituels des cultures éteintes ou des cultures qui ont été victimes de génocide, comme c'est le cas de la culture selkname, est, au Chili, le fait d'une action politique. Pour les membres de mmmmm, la recherche sur les rituels, le fait de visiter et de reconnaître les endroits que cette culture a habités, les analyses du matériel photographique et sonore des missionnaires et des anthropologues qui ont visité la Terre de Feu ou qui y ont vécu deviennent un processus qui est en lui-même un rituel.

Dans *Xalpen* (Angleterre, 2006), une œuvre réalisée pour le lancement de *Naked Punch* (*Review Journal of Contemporary Art and Thought*), mmmmm a approfondi le caractère mythologique de Xalpen, la déesse de la terre et du monde des morts dans la cosmologie selkname. Xalpen a insatiablement faim de sexe et de nourriture, et elle a tendance à passer sa colère sur les jeunes initiés si la tribu n'est pas capable de la satisfaire. Dans le rite de passage à l'âge adulte, Xalpen remplit de semences les

scrotums des jeunes qui sont initiés et elle y met tant de semences que la peau des organes génitaux, en dessous du pénis, s'étend comme s'il s'agissait d'un grand sac en cuir. Xalpen a des désirs ardents, elle est une machine de consommation. Dans le rite reconstruit, Xalpen est remplacée par un artiste habillé d'un manteau de sécurité fluorescent. Celui-ci porte une pompe en guise de pénis et il gonfle un objet de caoutchouc qui devient un globe terrestre. C'est une sorte de masturbation, un cercle fermé de désir. Xalpen demande toujours plus et elle continue à gonfler la terre qui est sur le bord d'exploser, à la limite du désir. Dans une autre version de la même action, Xalpen devient un chien. Les artistes communiquent avec des radios portatives par lesquelles ils répètent « *Tony is dog* », presque comme s'ils aboyaient. *Tony* est un terme chilien qui signifie « clown », mais il était aussi le nom du premier ministre anglais au moment de la présentation de la performance. La répétition et la proximité des corps provoquent une distorsion, un *feedback*, une interférence, permettant ainsi à l'organique et à la présence des corps de devenir plus évidents. Dans la dernière partie de *Xalpen*, les artistes cassent huit papadoms entre leurs corps nus (le papadom est un pain croustillant employé dans la cuisine indienne ; l'endroit de la représentation de la performance est l'un des centres les plus importants d'immigration indienne à Londres). À ce moment, le photographe qui est en train de documenter l'action est allongé par terre avec l'objectif de la caméra vers le haut. Les miettes de pain tombent peu à peu sur la lentille de mise au point. La lentille est en même temps à l'intérieur et à l'extérieur du rite, elle n'est pas étrangère à l'action et elle enregistre les mouvements d'un point de vue étranger à celui du spectateur. Cette façon d'intégrer la lentille est une autre des voies de recherche exploitées par mmmmm : le processus d'enregistrement de la *présence* du corps dans le rite.

Par la recherche sur les concepts de présence, de rite et de consommation, en rapport avec les rites urbains contemporains inspirés des rituels de la fin du monde des Selknams, mmmmm a réalisé plus de 50 actions en Europe et en Amérique latine. La nature hybride du travail de ce collectif, qui se promène entre les rites des cultures ancestrales et la technologie contemporaine, fait en sorte que ses actions, vidéos et photographies deviennent des travaux ambigus d'une poésie particulière. Cette vision poétique est aussi critique, car elle invite à regarder de près le fétichisme de la consommation. Pour mmmmm, le corps devient présent seulement dans les rites urbains qui s'inscrivent à même la logique du désir et de l'excès. ■

Traduction : Karla Cynthia Garcia Martinez.

Silvio De Gracia est artiste visuel, performeur et organisateur. Il dirige la revue d'art postal et de poésie visuelle *Hotel Dada* de même que le festival international d'art vidéo *Play* dans la ville de Junín, en Argentine. Comme théoricien, il publie dans différents sites Web et revues spécialisées. Il est l'auteur du livre *La estética de la perturbación*, pour un développement de l'art performance. Il a présenté ses performances au Canada, en Italie, en Angleterre, en Serbie, au Chili, en Argentine et en Uruguay. Récemment, des essais ont été inclus dans les livres *Performance presente futuro* (Contracapa, Brésil, 2008) et *La creación escénica en Iberoamérica en el contexto de la cultura visual* (Université de Castilla-La Mancha, Espagne, 2009). Il a été invité à la X^e Biennale de La Havane (2009) pour participer à la rencontre théorique portant sur le thème « Intégration et résistance dans l'ère de la mondialisation », où il a présenté un exposé sur la performance latino-américaine d'aujourd'hui.

< *OSH. Between what is Described and what is Incribed*, 2009. Photo : Ignacio Acosta.